

Parue in *Revue du tanka francophone* 34, Juin 2018,
pp. 63-65

Recension *De l'encrier à la plume*,

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

Éditions Pippa, Paris, 2018

par Janick BELLEAU

Avant de débiter, mentionnons les illustrations de Roxane Pisseau d'une réelle simplicité – on a presque l'impression de reconnaître les espaces décrits par la poète ; précisons aussi la sobriété de la mise en page du recueil et son originalité, à partir de la page 70 : on y trouve des italiques pour distinguer les tankas des quatrains et de la prose poétique.

De l'encrier à la plume est composé de 10 thèmes dont sept sous forme de tankas et trois sous forme de textes libres.

Les trois premiers chapitres

L'air de rien, Isabelle Freihuber-Ypsilantis entre dans le cœur des années '60-'70 : elle partage ses souvenirs familiaux et amicaux et ses coups de cœur culturels – surtout en chansons, en littérature et en cinéma.

Ses souvenirs et ses coups de cœur réveillent aussi les nôtres. Le thème de l'enfance est émouvant et poétique. Les témoignages, quant à ses chers disparus, sont empreints de mélancolie. Le toucher, chez-elle, devient salvateur ou évoque un désir d'évasion. L'adolescence apporte sa découverte des mots et de leur beauté.

Isabelle semble avoir grandi près de la Nature. A lire son recueil, on constate que la Nature l'inspire toujours.

*La grande armoire
entre les draps de lin blanc
un champ de lavande
d'une douceur parfumée
l'empreinte des souvenirs* (p. 21)

« Il était une fois... »

Ce chapitre plaira à celles et ceux d'entre nous qui sommes de la génération *baby-boomer* ; aux sexagénaires ayant des adolescentEs comme petits-enfants et aux personnes ayant beaucoup lu. Ce chapitre est jouissif... la poète bifurque délicieusement dans une prose-tanka. Les caractères italiques font référence à des personnages, des situations ou des titres de contes, de nouvelles, de romans, de recueils poétiques, de pièces de théâtre, d'autobiographies et de mémoires. Le chapitre tisse aussi un fil à travers le temps – on remarque l'évolution des lectures de la jeune fille qui devient femme. Le chapitre commence par la *Petite Sirène* pour partir *À la recherche du temps perdu* en passant par *L'Étranger*.

*Lecture au jardin
effeuiller page après page
l'âme d'un recueil
sur le mot FIN repose
l'horizon bleu d'une pensée (p. 36)*

D'autres vies que les nôtres

Dans ce chapitre, la poète observe avec grande attention la vie animale. Bien que son animal domestique préféré soit le chat, elle consacre beaucoup de tankas aux bestioles.

*Grêle sur la mare
pour le bourdon imprudent
un tsunami
sauvé par le miracle
d'une main passant là (p. 48)*

Ce tanka, et plusieurs autres dans ce chapitre, marque la compassion de l'auteure. Son empathie me rappelle celle du poète de haïku, Issa, pour les bestioles les plus humbles.

Les amours

Y a-t-il une poésie brève d'inspiration japonaise qui donne une si grande place à l'amour ? Isabelle y consacre deux chapitres : *Scènes de rivage* et

Romance des quatre saisons. Des amours d'adolescence et des amours de maturité. Je n'en dirai pas plus. Lisons plutôt un tanka sur ce thème :

*Soir de rendez-vous
en terrasse de café
paroles sucrées
les glaçons ont fondu
sous la chaleur de juillet* (p. 55)

Balade ardennaise

Ce chapitre rend un très bel hommage à Rimbaud. Je crois qu'Isabelle est mieux placée que moi pour parler de cet éternel poète.

Terminons donc ici la recension. Je vous invite à lire, dans les pages suivantes, l'entretien que l'auteure m'a accordé.